

Outre âge

Le temps se dilate, s'étire dans les rues désertées et fait danser le silence que le virus impose. La dignité, bafouée, se rebelle. Les blouses blanches, vertes d'inquiétude, sont au front dit-on ; leur travail quotidien comme réponse à l'affront. Nombreuses les invisibles, enfin reconnues ; nombreux les indispensables qui redressent la tête. Les naufragés de la pandémie, seuls, abandonnés vont augmenter les queues aux différents guichets. Les plages interdites, bordent un cimetière marin ; offense permanente à l'humanité. Les intermittents crient dans les rues ; ils sont applaudis aux balcons. Restez à la maison, culturez-vous ! Blessez, nous sommes.

Souffrance de l'humain, corps maltraités, monde malmené, distance physique qui nous éloigne de l'autre. Au-delà du moment tragique, la vie surgit : renaissance est son nom qui fleurit en ce printemps exceptionnel. La musique, le livre et l'écriture combattent la danse macabre que certains alimentent ; une nouvelle danse, collective, qui nous entraîne plus loin. Beauté des mots, envolées poétiques ; l'heure des poètes a sonné, le bon heurt. Affronter les mots, leur matérialité, leur sonorité ; ainsi va la vie, cogner avec toutes les créations. Renaissance oui, re-naissance. Naître au nouveau, à la poésie. Toujours « outre », encore un pas, encore un effort, toutes générations confondues. La vie, notre bien commun. Traverser ce fleuve menaçant, poursuivre, cheminer, ainsi se construit le chemin nous dit le poète. Les œillets reflouriront, les roses rouges éclaireront les sentes à emprunter. Inconfinable la pensée qui n'a point de frontières ; elle vogue à la rencontre des femmes et des hommes, partage et commun ne font-ils pas communauté humaine ?